

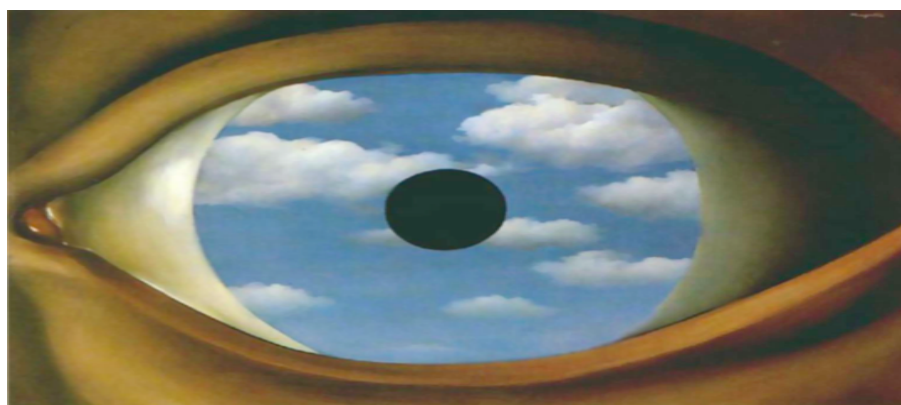
Rubrique Hors Stade

Team Athletic Aix-en-Provence | 22.07.10 |

LE FAUX MIROIR DE LA LUTTE CONTRE LE DOPAGE

La croyance en une ère nouvelle

Ces 20 dernières années seront sans doute une période charnière dans l'histoire du sport spectacle et du sport tout court. La chute du mur de Berlin, la planétarisation de l'information à travers les canaux satellitaires et internet ont permis à l'actualité sportive de devenir la chose la mieux partagée à travers le monde. La fin d'un monde bipolaire a laissé triompher le monde supposé de la transparence et de la démocratie sur celui révélé de la privation des droits et du mensonge. L'événement sportif a donc pu consacrer une réunification pacifique de tous les pays avec pour fil conducteur, cette idée enfin réalisée que le sport appartient aux sportifs et à l'éthique sportive et non aux Etats, nations, ou autres groupes intermédiaires. **Aussi, toutes les pratiques pernicieuses comme le dopage allait par définition disparaître ou fortement diminuer, battues par l'avènement d'une démocratie planétaire imposant éthique et transparence dans tous les domaines.** Le principe d'une lutte contre le dopage pouvait donc sincèrement s'appuyer sur ce tournant historique : fin des deux blocs, fin des mensonges, fin de l'obscurantisme politique et idéologique laisseront place au triomphe de la vérité absolue et de la démocratie totale aboutissant à une voie inédite : celle d'une naturalisation absolue de la pratique sportive dont le prodige est l'homme-volonté-vérité. Or le sport de haut niveau et le dopage vont continuer à vivre ensemble et s'épanouir sous la puissance aveuglante des projecteurs médiatiques et de l'arbitrage ponctuel des organismes de lutte contre le dopage.



Le Faux Miroir de Magritte (1928)

L'épisode Ben Johnson des Jeux de Séoul en 1988 universalisé à son maximum marquait la fin des dérives. **Inventorié dans la pensée unique planétaire comme le bouc émissaire de toutes les déviances**, il prouvait que le dopage ne concernait que des brebis égarées ou des athlètes mimant ceux des régimes autoritaires. Dans un monde libre et authentique, le sport comme l'économie enfin émancipés se retrouvaient ainsi autour des principes fondamentalistes communs de la « **concurrence pure et parfaite** ». Et comme par enchantement, le sport et l'économie devenaient les partenaires du développement social. Et comme par enchantement si dans l'ordre naturel des hommes, il n'y a pas de corruption, dans le sport, il n'y a pas de dopage, le sport est « pur ». La croyance en une virginité originelle de l'homme se revivifiait dans l'orbite d'un ordre nouveau. Et pourtant en 1998, l'Affaire Festina réinvestissait le dopage dans l'arène médiatique et le pauvre Virenque pouvait incarner à lui tout seul le dopage dans le cyclisme...et Marion Jones plus tard perdra tout son génie dans l'affaire Balco. **Entre temps, pendant des années, les sprinteurs américains défiaient le monde entier, vainqueurs évidents de la lutte pour le muscle parce que les USA le « valaient bien » et leur suprématie ne méritait aucune contestation.** Terres d'élus et de super héros, qui n'y a pas cru ? Et comme dans tout système, il y a des corrections à faire, des dépoussiérages. Il faut donc ponctuellement chasser les mauvais élèves pour maintenir l'équilibre. Mais qui pouvait penser que nos sportifs pouvaient se doper ? les cyclistes à la rigueur, mais les autres et tous les autres ? les foot, le tennis, le golf... Et si le dopage avait toujours existé, tout simplement, exprimant une consanguinité viscérale avec le sport de haut niveau, son seul problème résidant dans une utilisation nocive de tel ou tel produit. Mais il est évident que tout le monde le soupçonne, le devine, se pose des questions mais la force d'un système est de produire une pensée globale qui déconstruit les pensées indépendantes et de manière extrême la vérité. La protection d'un système dans sa globalité impose l'autorité d'une pensée unique qui émousse les critiques même les plus dures...parce que **le sport est plus qu'une simple activité, c'est une économie et une religion, donc un pouvoir et un système d'organisation de la pensée qui impose réflexes et camoufle la vérité dans l'émotion.** Son intériorisation dans les masses dont nous sommes est synonyme d'ordre de penser. Et la manière la plus séduisante d'ordonner tout cela est de faire des champions sportifs des exceptions, des saints à part entière. Et pour cela, pas de dopage !

Aussi, le dopage « pêché » par excellence du sportif mérite paradoxalement de survivre dans cette économie politique et symbolique du sport gratifiant l'idée qu'à l'écart des « pêcheurs » la pratique du sport de haut niveau peut s'affranchir de tout dispositif de synthèse car seul l'entraînement et la nudité du sportif peuvent triompher. Le dopage dont une définition définitive reste introuvable ne pouvait qu'être rejeté comme une espèce impure et mal propre d'un système configuré pour générer de

la perfection, de la transparence et des conditions égales pour tous à l'accès et à la pratique du sport de haut niveau.

Sport = espace naturalisé synonyme de pureté et virginité, incarnation de la concurrence pure et parfaite.

Dopage = Diable absolu = corruption du « bon sauvage », artifice contre-nature de l'homme « nu » et « vierge ».

Sport + Medias (Télé, internet, publicités) = église «cathodique» = mobilisateur et régulateur social = contrôle de l'information et mise en récit de l'histoire...

Organismes et politiques de lutte contre le dopage = Impuissants, ils servent de caution morale à la représentation idéal d'un sport sans dopage.

Le sport doit en effet incarner l'arène de la « concurrence pure et parfaite ». Le dopage n'a pas lieu d'être puisqu'il fausse la concurrence et crée un déficit de confiance et de croyance. L'efficacité sacrée du sport de haut niveau en tant que spectacle joue son va-tout dans la garantie d'une pratique épurée. La nouvelle ère économico-sportive mondiale pouvait commencer. La lutte contre le dopage institutionnalisée à l'échelle nationale et internationale symbolisait parfaitement la garantie d'un sport comme cellule à part du corps social-monde : une cellule où l'effort, les résultats, les records ne peuvent être que le fruit de la volonté à géométrie infinie de l'homme et de sa capacité à se dépasser : un merveilleux exemple du commandement social libéral-moderne ; « quand tu veux tu peux », et le « meilleur l'emporte ». Ce n'est pas par hasard si l'on a vu grandir ces dernières années dans les directives managériales l'idée que les vertus du sport sont parfaites avec l'idée de rentabilité afin de « doper » les bénéficiaires. Aussi, le déclassement des idéologies dans le monde moderne a laissé vide de croyance l'Occident. La nature ayant horreur du vide, le sport a repris le poste de religion planétaire. Si l'on trouve cela au niveau de la starification des acteurs de cinéma, au niveau du sport, la difficulté provient tout simplement que la performance physique réclame une disponibilité du corps permanente...et les trucages sont interdits !

miracle=record

Dans ce mouvement où le sport se voit imprimer une vocation de sainteté et de pacification, le dopage apparaîtrait comme un « diabolus » dans un système très bien rôdé. De plus, comme dans toute église, il faut des miracles, et l'on sait parfaitement que les miracles doivent obéir à des règles strictes. Un miracle dans l'Église pour être validé a besoin d'être pur et vrai. Il a besoin d'une certification. Il faut imaginer une

rationalisation irrationnelle de l'irrationnel. Cette pureté et cette vérité révèlent en fait la présence divine. Il ne peut y avoir d'artifice dans un miracle, toute aide extérieure qui pourrait aider à la réalisation de l'événement. Il en est de même dans le sport : le record, la performance doivent consacrer l'aboutissement de l'homme dans l'effort, un point c'est tout. La performance ne peut pas être rationalisée. Il y a un besoin d'inexplicable, de mystérieux et de fascination, du divin dans le miracle comme dans la performance. **Le record, c'est un miracle !** Le dopage invaliderait donc toute performance puisqu'il détermine rationnellement la pratique du sport de haut niveau. C'est un moyen qui casse la nature de l'homme dans l'effort et lui enlève son authenticité. Et dans une société entièrement corrigée par des artifices conceptuels et matériels comme la drogue, la corruption, la désinformation, la manipulation, il faut bien un « sas » de purification ou de catharsis sociale. Et le sport de haut niveau à sa façon, par sa médiatisation planétaire, par sa ritualisation, par son enracinement au plus profond des consciences quotidiennes admet des fonctions éminentes de sociabilisation et de pacification. Il offre même un échappatoire aux difficultés quotidiennes de ses fidèles. Opium, empêchement de s'occuper des réalités tangibles, le sport est incontournable et par conséquent se doit d'incarner de la manière la plus certaine une attitude et des comportements authentiques pour être un « modèle »

La réserve que l'on doit poser immédiatement est de se demander si la pratique du sport à outrance ne suppose pas par essence une panoplie d'artifices qui soulage les souffrances inhérentes à tout excès. Sauf que le sport dans sa fonction sociale planétaire ne peut se l'avouer à lui-même et à ses fidèles. La lutte contre le dopage a donc une fonction d'écran moral. La bonne morale sociale veut que le sportif incarne l'être pur, un « bon sauvage », une magnification de l'innocence dans un monde profane, un éblouissement pour les fidèles « corrompus ». La chasse aux sorcières contre les dopés est toujours suivie d'actes d'accusation des plus grossiers. Le sportif passe du rang de dieu au rang de sous-homme, de coupable éternel, de faible, de médiocre...La fonction de purification joue à merveille. Celui-ci est dopé, les autres sont « propres ». Non, la vérité, c'est que le sport de haut niveau comme n'importe quelle dimension de l'existence où l'homme est amené à se dépasser réclame un aménagement de sa condition physique. Si ce n'est pas le repos, c'est donc bien d'autres artifices que réclament un corps quel qu'il soit. Rocky l'homme-volonté contre le Russe hyper-dopé est un clivage dépassé et au passage une beau « trompe l'œil ».

Le miracle et la performance sportive vivent de ce fait dans la même crainte de perdre leur virginité. En bref, le sportif dans la société moderne omniprésent dans les médias est un « génie catholique-cathodique », il est un modèle d'universalisme. Sauf que dans le sport, les miracles ont

l'obligation d'apparaître régulièrement. Et pour cela, sans dopage, sans accompagnement médical, sans assistance, sans artifice, point de salut ! et pourtant, on veut toujours faire croire à cette lutte interminable entre les purs et les impurs, les bons et les mauvais, Armstrong et les autres, entre la vérité et le mensonge...Si autrefois, on luttait contre le mensonge d'Etat, aujourd'hui la collusion entre médiatisation et sponsoring a de loin offert un nouveau piédestal en sous-main à la pratique dopante. Mais loin d'être les seuls responsables, **c'est le sport de haut niveau en tant que tel et l'activité à outrance de ses hommes et femmes qui est à remettre en cause.** La lutte contre le dopage se pose donc bien plus comme un écran moral et régulateur social que comme une arme de prévention sanitaire par exemple. La problématique beaucoup plus lourde est celle de l'arrêt ou non pur et simple de la pratique du sport de haut niveau ou tout simplement l'acceptation que le « dopage » comme moyen permettant de configurer une pratique sportive intensive-quotidienne est tout simplement requis et ne peut être éludé. Il en va tout simplement d'un atterrissage en douceur pour le commun des mortels que nous sommes. Et jusqu'à présent les sportifs de haut niveau même les plus "propres" n'ont jamais eu la longueur de vie de leurs exploits. Paradoxalement, lutter contre le dopage est le meilleur moyen d'y contribuer puisque de toute manière il est inévitable. **Faire croire que le sport de haut niveau peut se faire sans dopage est pire encore puisque ce discours fait perdurer une dialectique fatale qui finira bien par tout écraser sur son passage.**

Ainsi, le dopage ne doit pas forcément être considéré comme antinomique avec la pratique du sport. **Impur pour les uns, arme artificiel, maquillant la nature profonde de l'homme pour d'autres, en estimant la pesanteur symbolique de la représentation et des significations sociales du dopage dans le sport,** on parvient rapidement à sortir d'une lecture à sens unique. C'est tout l'enjeu de cet article qui ne remet pas en cause la lutte contre le dopage mais au contraire alerte sur les contradictions qui pèsent sur les représentations que l'on se fait du sport de haut niveau et du dopage à travers cette lutte. L'exigence de pureté, d'authenticité, de "naturel" dans toute circonstance est souvent la manière la plus pernicieuse d'y procéder avec le plus de sophistication possible. Si le sport connaît différents niveaux de diffusion et de répétition, il est possible d'imaginer un dopage à deux ou trois vitesses. Un dopage garantissant la santé de certains athlètes minutieusement contrôlés, un dopage sauvage pour d'autres ou encore l'absence de dopage pour les derniers qui les priverait du plus haut niveau. C'est peut-être ce qui s'est toujours déroulé sous nos yeux. Les déclarations de Bode Miller reprises sur le site de L'Equipe.fr (1) sont provocantes mais en disent un peu sur le sujet :

«Mon argument, c'est que je trouve très hypocrite qu'un produit puisse être acheté par n'importe qui, mais pas par un athlète. Mon

point de vue, c'est que s'il est utilisé de manière adéquate, supervisé par un médecin ou sous l'autorité de la recherche scientifique, même un médicament comme l'EPO peut trouver un équilibre dans son emploi. Parce qu'ils sont susceptibles d'aider l'athlète à éviter les blessures et, surtout, les séquelles des blessures» (...) «L'EPO et les hormones de croissance sont, par exemple, des produits auxquels le public a accès, qui ne sont pas illégaux comme la marijuana et la cocaïne. Je ne comprends pas les instances de la lutte antidopage qui disent qu'elles veulent rendre les choses équitables, car le sport n'est, par essence, pas un terrain de jeu équitable. Rien n'est équitable. Il y en a qui ont un meilleur matériel, d'autres de meilleures méthodes d'entraînement, d'autres de meilleurs coaches, d'autres de plus gros moyens. Il y a tout un tas de trucs qui ne sont pas équitables. C'est même le coeur de la compétition : l'un gagne, les autres perdent. Si vous voulez rendre les choses équitables, alors tout doit devenir légal .»

Il faut comprendre cependant que les sportifs ne sont pas tous dopés mais le dopage est inévitable. Le dopage fait partie d'un moment de la vie de l'athlète dans une carrière de haut niveau. A chaque fois qu'un athlète est considéré comme dopé, on ne retient que sa culpabilité et non le processus du dopage. On ne prend pas en compte ce qui est nécessaire comme charge de travail pour un athlète afin d'être disponible toute une saison. **L'événement sportif dissout en effet le temps du travail au profit de la distraction télévisuelle, du seul instant de la performance.** De sorte qu'au moment des grandes compétitions, les craintes de dopage servent d'écran de purification introductif et puis se dissipent sur l'autel de l'exploit. La victoire semble toujours facile pour le grand public. Les médias chargent l'athlète du poids de l'héroïsme : ils sont exceptionnels, ils sont une vie d'ascète, de sont des sages ! Sans parler de dopage, on a pu constater que tous les joueurs de l'Equipe de France de Football n'étaient pas tous des diplomates en costume. Cela a presque réussi mais il ne fallait pas les interviewer ! La scène sportive transforme tout en or ! Et puis... dès que la compétition est terminée, on range tout pour la prochaine fois. Et nous avons tous ce que nous désirons : que le spectacle ne s'arrête jamais. Et pourtant, et pourtant, la dure loi du sport, est qu'il faut s'avoir s'arrêter. Mais à cet instant, qui est prêt à cela ? les autorités qui sont en lutte contre le dopage? les Etats grands protecteurs de leurs champions? les sponsors ? ils vont dire qu'ils ont des contrats signés et qu'ils ne sont responsables de rien ! Il faut négocier avec les télévisions? il faut alors trouver un autre programme; le spectateur ? il lui faut une nouvelle drogue. Le cercle est vicieux, très vicieux et nous collaborons à ce que nous voyons. C'est pour cela que les grands déballages sur le dopage ne sont qu'épisodiques car le spectacle doit continuer. Par-delà fric et moral, par-delà ordre et représentation, est-il possible d'aller au-delà justement ?

A partir de là, la déflagration symbolique de l'affirmation définitive que le sport de haut niveau n'existe pas sans dopage pourrait avoir des répercussions économiques, sociales et symboliques importantes. C'est bien là que l'ensemble des actions de lutte contre le dopage orchestrent parfaitement la croyance en ce que le sport de haut niveau peut demeurer un îlot de pureté dans un monde profane, sinon, le mystère et le miracle n'auraient plus lieu d'être tout autant que la foi en la volonté de l'homme. Le sport de haut niveau à la fois spectacle et opium, commande l'enjeu de milliards de fidèles. Il est donc toujours important qu'il y ait toujours des « dopés », des « impurs » à stigmatiser pour conserver au sport de haut niveau sa dimension purifiante et transcendante.

Et je regarde toujours avec admiration le Tour de France qui chaque année renaît de ses cendres les plus ardentes. J'écoute, sublimé, les commentaires des journalistes tous doués machinalement d'une naïveté infinie. Je revois les faits marquants des tours passés, historicisés, sanctifiés, où le dopage doucement murmuré prend une place consentie auprès du héros. L'esthétique de la compétition, les frissons de l'effort, me font tout oublier et je regarde, captivé, un peloton de dieux créés à mon image.

1- http://www.lequipe.fr/Ski/20051021_125617Dev.html

Courriel : team_athletic.aixenprovence@yahoo.fr

Maxime Lopizzo © Team Athletic Aix-en-Provence- Juillet 2010